
Nouschi, André. – *Les armes retournées. Colonisation et décolonisation françaises*

Paris, Belin, 2005, 447 p.

Catherine Coquery-Vidrovitch



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/6855>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.6855

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 7 mars 2007

Pagination : 196-197

ISBN : 978-2-7132-2138-5

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Catherine Coquery-Vidrovitch, « Nouschi, André. – *Les armes retournées. Colonisation et décolonisation françaises* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 185 | 2007, mis en ligne le 29 mars 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/6855> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.6855>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Nouschi, André. – *Les armes retournées. Colonisation et décolonisation françaises*

Paris, Belin, 2005, 447 p.

Catherine Coquery-Vidrovitch

- 1 Cet ouvrage arrive à son heure. Avec une belle prescience, André Nouschi a compris avec un peu d'avance combien on en aurait besoin, au moment où la colonisation française revient en boomerang dans les mémoires nationales. Sur la décolonisation, plusieurs études existent¹. Les diverses colonisations commencent aussi à être bien explorées. Encore fallait-il relier intrinsèquement la première à ce qui l'avait conditionnée, ses origines et ses prémisses, le passé colonial. L'idée de suivre le processus en longue durée, et de ne faire comprendre l'un qu'en se référant aux processus et aux héritages de l'autre, est donc essentielle. La volonté de comparatisme englobant l'ensemble de l'Empire français l'est tout autant. Cette entreprise est courageuse, et dans l'ensemble bien menée même si, l'auteur étant un grand spécialiste du Maghreb en général, et de la Tunisie et de l'Algérie en particulier, l'histoire de cette dernière a tendance à apparaître comme le pivot de l'ensemble. Mais après tout, pourquoi ne pas étudier le tout à l'aune de ce référent, qui fut à la fois, chronologiquement, la première puis quasi la dernière colonie du « Nouvel Empire », en même temps unique par bien des points mais aussi modèle pour les gouvernements métropolitains successifs ? Le seul inconvénient, c'est évidemment que l'auteur, ce qui est normal, repose pour le Maghreb essentiellement sur des sources et un savoir de première main, tandis qu'il recourt surtout pour le reste aux « bons auteurs ». Faisant largement partie de ceux dans lesquels il a puisé pour l'Afrique noire, j'aurais tort de m'en plaindre ! En revanche, l'Indochine, qui fut elle aussi, à sa façon, un modèle, demeure la parente pauvre de l'ouvrage. Elle est certes, chaque fois, remise dans le contexte, mais on s'étonne de ne voir pas utilisé ce qui est devenu la somme incontournable de nos connaissances, l'ouvrage collectif de Daniel Hémerly et Pierre Brocheux pourtant récemment réédité². De même, la genèse des mouvements syndicaux outre-mer aurait pu être enrichie pour l'avant Seconde Guerre mondiale par

l'enquête approfondie menée à l'occasion de sa thèse par Daniel Hémerly dans ce territoire³. Enfin, autant la guerre d'Algérie est présente, autant celle de cette partie du monde est éludée ; dans l'historiographie française, tout se passe comme si la guerre du Vietnam américaine avait fait passer la « guerre d'Indochine » aux oubliettes, alors qu'elle a tellement marqué l'immédiat après-guerre en métropole. Cela dit, ce n'est pas la faute d'André Nouschi : il faut en effet reconnaître que, à part les cours inoubliables donnés des années durant par Georges Boudarel à l'Université Paris-7 sur les guerres anticoloniales de guérilla, et à l'exception du beau travail d'Alain Forest sur le Cambodge (cité ici), l'histoire coloniale de cette partie du monde n'a donné lieu chez les universitaires qu'à de brefs articles, ou à de rares thèses la plupart du temps non publiées⁴. Notons aussi qu'il ne faudra pas chercher le reste de l'Empire, ces « confettis » demeurés si présents puisque aujourd'hui départements de France : les espaces caraïbes et pacifique.

- 2 Aussi bien, l'auteur nous a prévenu dans une introduction aussi précise que vigoureuse : il ne s'agit pas d'une entreprise exhaustive, mais d'un « essai ». Prenons-le donc comme tel, aussi complet que possible en tous les cas sur le continent africain, et c'est déjà beaucoup.
- 3 Le parti pris est affirmé d'emblée : le plan n'est pas strictement chronologique. Après un premier chapitre qui rappelle opportunément la situation des divers mondes précoloniaux à l'arrivée des Français, de bout en bout le pari est tenu de la portée en longue durée, chaque fois d'un thème différent, des origines à son aboutissement : la dimension politique des décisions de colonisation comme de décolonisation et de coopération, les modes d'administration et de politique coloniales puis néocoloniales sur le terrain, la politique coloniale et postcoloniale de la France face aux autres puissances, le volet économique de la colonisation et ses héritages, l'évolution des sociétés coloniales (colons inclus) depuis l'origine jusqu'aux issues actuelles, l'histoire et les héritages de la rencontre des cultures entre colonisés et colonisateurs, enfin les processus continûment indissociables des épisodes de conquêtes et de résistances. On notera, en particulier, la décision de reporter cette partie de l'histoire dans le dernier chapitre, ce qui démontre la volonté de ne pas tomber dans le récit événementiel en soi, tout en se gardant évidemment de le négliger : les résistances et les politiques de répression résultent aussi bien des processus de transformations précédemment commentés que le contraire. Tout ceci permet en définitive de suivre de région en région l'histoire des peuples sur souvent plus d'un siècle, en même temps que les imprégnations cumulées de culture coloniale qui en ont résultées pour l'hexagone.
- 4 Une des réussites de l'ouvrage est de parvenir, avec un tel programme, à éviter au maximum les redites éventuelles. La minceur de l'index (essentiellement analytique) est compensée par une table des matières heureusement détaillée, aux titres et sous-titres explicites, et par une bibliographie de base au classement géographique. L'ouvrage est par ailleurs nourri à la fois de documents précis, chiffrés ou non, et des libres commentaires de l'auteur, témoin et parfois acteur d'une partie de cette histoire. L'aisance d'expression sans fard et sans complexe d'un historien de métier qui fut un grand pédagogue révèle un plaisir d'écriture dont le lecteur bénéficie de page en page. Bref, un précis précieux et sincère, lisible par tous, et particulièrement utile pour ceux qui de près ou de loin travaillent sur le thème colonial et postcolonial.

NOTES

1. Notamment AGERON, Charles-Robert, *La décolonisation française*, Paris, Colin, 1991 ; MICHEL, Marc, *Décolonisations et émergence du Tiers monde*, Paris, Hachette, 2005.
2. BROCHEUX, Pierre & HÉMERY, Daniel, *Indochine : la colonisation ambiguë, 1858-1954*, Paris, La Découverte, 1994 [2^e éd. 2002].
3. HÉMERY, Daniel, *Révolutionnaires vietnamiens et pouvoir colonial en Indochine : communistes, trotskystes, nationalistes à Saïgon de 1932 à 1937*, Paris, F. Maspero, 1975.
4. Néanmoins la redécouverte s'amorce : signalons les récents BERGOT, Erwan, *Les 170 jours de Diên Biên Phu*, Paris, France loisirs, 2004 ; RIPERT, Pierre, *Histoire de la guerre d'Indochine : des canonnières du Mékong aux paras de Dien Bien Phu, des aventuriers de Saïgon aux mandarins de Hanoi*, Paris, Maxi livres-Succès du livre, 2004.